

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

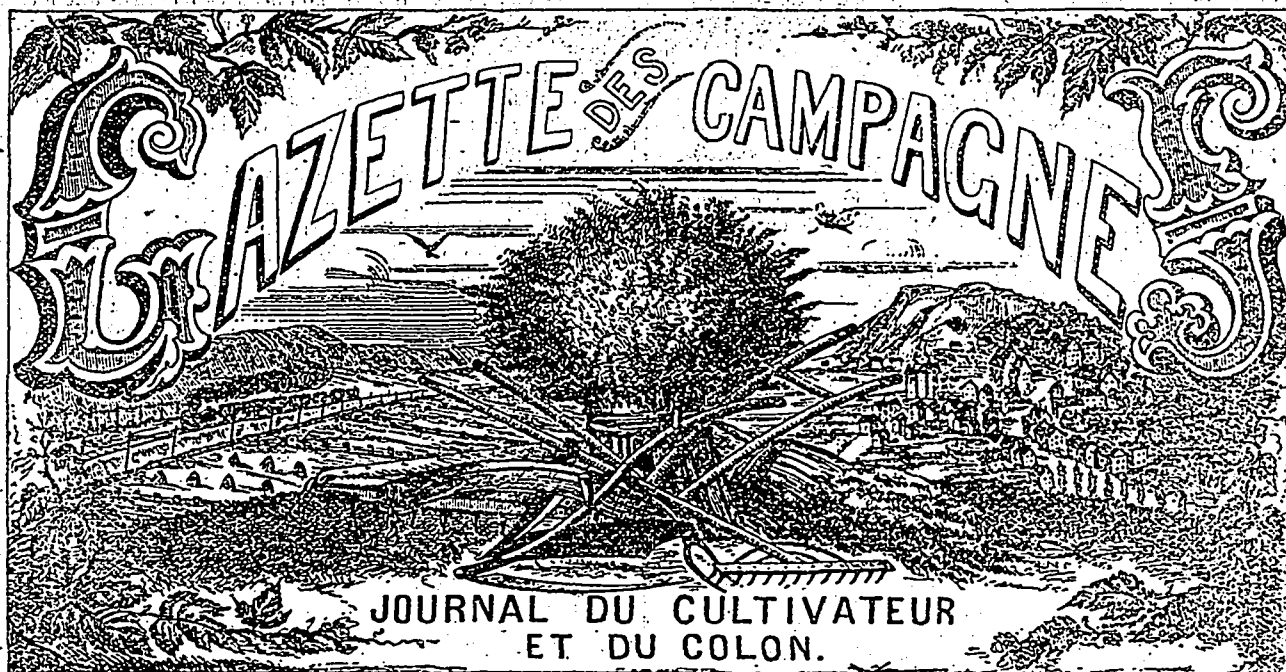
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

**SOMMAIRE :**

**Causerie agricole :** Culture du blé d'Inde (maïs). — Variétés. — Sol. — Climat. — Place dans la rotation. — Préparation du sol. — Engrais et amendements. — Époque de la semaille. — Choix de la semence. — Ensemencement.

**Revue de la Semaine :** L'Espagne a été calomniée. — Elle n'est pas peuplée de populations abruties et fanatiques. — Le peuple Espagnol a été grand et peut redevenir ce qu'il était autrefois : il a conservé son courage et sa foi. — S'il y a des libéraux parmi ses enfants, il y a aussi les carlistes ; tout fait espérer que la cause de la légitimité triomphera. — Quelle est la mission de Charles VII en Espagne et en Europe, selon la *Civilla Cattolica*? — Protestation de Don Carlos contre les barbares vengeances des faibles armées de Don Alphonse. — Le Cardinal Manning et la Cour d'Angleterre.

**Sujets divers :** Gain en agriculture. — Les laboureurs et l'agriculture. — Les graines de foin pour semence. — Bouchonner les animaux.

**Petite chronique :** La crise aux États-Unis et en Canada. — Situation agricole de Manitoba. — Apparition de l'*army worms* à St. Pierre Cap Breton. — La récolte du foin dans notre Province. — Mandats d'argent entre le Canada et les États-Unis.

**Recettes :** Mal de tête. — L'huile de castor pour amollir le cuir. — Papier à polir le ferblanc. — Taches de goudron. — Les mites dans les tapis. — Taches d'encre sur le plancher. — Moyen de tuer les punaises.

Entrée des élèves au Collège et au Convent de Ste. Anne.

**CAUSERIE AGRICOLE**

**CULTURE DU BLÉ D'INDE**

Le blé d'Inde (maïs) est peu cultivé ici ; mais dans d'autres parties du pays il couvre de grandes étendues de terrain. Nous pourrions ici au moins consacrer un espace convenable à cette culture.

Le blé d'Inde sert à la fois de nourriture pour l'homme et les animaux. Les chevaux, surtout les porcs et les vol-

ailles le mangent avec avidité. La psillo peut servir de li-tière aux animaux, car elle est très spongieuse et elle n'imbibe bien des urines. Cultivé comme fourrage vert, le blé d'Inde est très recherché de tous les animaux de la ferme. Son grain fermente facilement et il peut être mélangé avec l'orge pour faire de la bière. En grillant le blé d'Inde et en l'infusant, on en fait un café dont plusieurs peuples sont avides.

Il en existe plusieurs variétés dont les principales sont :

1o. Le blé d'Inde d'été, grain jaune-orange, épi contenant 12 à 14 rangs ; chaque rang portant 30 à 45 grains lorsque la plante a bien réussi ; dans ce cas ces grains donneront 15 à 17 livres de grains par 100 livres. La hauteur de la tige moyenne est de 3½ pieds. La végétation dure quatre mois. Cette qualité, la plus universellement répandue, et qui paraît être la primitive, la plus rustique et la moins difficile de toutes sur la nature du sol, puisqu'on lui accorde généralement la préférence pour les terres médiocres, épuisées ou mal préparées.

2o. Le blé d'Inde quarantain, variété hâtive accomplissant sa végétation en deux mois, et en trois mois dans les circonstances ordinaires ; épi contenant 8 à 10 rangs portant chacun 24 à 28 grains ; lorsque la plante a bien réussi, la couleur du grain est jaune pâle, 100 épis donneront 10 à douze livres de grain. Hauteur moyenne de la tige, deux pieds ; très propre à la nourriture de la volaille.

3o. Blé d'Inde nain, épi long de 3½ pouces, contenant 8 à 16 rangs de 20 grains chacun ; 100 épis donneront environ 7 livres de grains ; un peu moins hâtif que les précédents.

4o. Blé d'Inde à épis renflés, grain jaune ; sa végétation est de quatre mois ; 100 épis rendent en moyenne 18 livres

de grain.

50. Blé-d'inde cinquantain, variété hâtive; mûrit ordinairement quinze jours avant le blé-d'inde d'été; 100 épis donnent en moyenne 24 livres de grains.

60. Blé-d'inde de Virginie, grain blanc, tardif; la végétation s'opère en quatre mois; c'est une des variétés les plus productives.

70. Blé-d'inde à rafle rouge; grain blanc. Sa végétation s'opère en quatre mois. Variété très-productive donnant un grain tendre qui produit une farine égale en blancheur à celle du beau froment.

En règle générale les blés d'inde précoces sont moins productifs que les blés d'inde tardifs, le produit perd en qualité ce qu'il gagne en rapidité de végétation; mais dans les contrées où les gelées tardives du printemps et les gelées hâtives de l'automne ne laissent que peu de temps pour la végétation du blé-d'inde, il faut toujours préférer les variétés précoces.

*Sol.*—Un sol de première qualité, c'est à dire très-meuble, profond, frais et substantiel tout-à-la-fois, est celui qui convient en général le plus au blé-d'inde, quoiqu'on l'admette souvent avec bénéfice, surtout le jaune, sur une assez grande variété de terre de qualité inférieure.

Cette plante étant très-vorace, à cause de ses nombreuses racines fibreuses, qui soutirent beaucoup du sol, exige des engrais abondants et riches; et ses racines s'enfonçant et s'étendant latéralement à une assez grande distance, lorsqu'elles rencontrent un sol perméable, exigent que le sol soit le plus approfondi et ameubli qu'il est possible. Cette plante pousse dans les terres granitiques, schisteuses, poreuses et les sables blancs. Dans les terrains argileux il y a une humidité trop forte et le sol se durcit trop. Or, comme nous venons de le dire, cette plante demande un sol meuble et dans les terrains arides le sol se dessèche trop facilement.

L'expérience acquise dans la culture du blé-d'inde démontre que plus on s'avance vers le Nord, c'est-à-dire plus la chaleur diminue plus le sol destiné au blé-d'inde devra être chaud et léger. Il en est de même que pour les plantes provenant des pays chauds; parce que le sol ajoutant à la chaleur atmosphérique, empêche les plantes de pousser des tiges trop longues, par conséquent l'amène plutôt à maturité.

En Canada, on devrait toujours semer le blé-d'inde en terre sablonneuse et sable argileuse. Les terres riches en humus, surtout, lorsqu'elles sont légèrement calcaires, sont encore plus convenables à la culture du blé-d'inde, car l'humus ouvre son action sur l'alimentation des plantes, agit très-énergiquement en ameublissant le sol et en absorbant une assez forte dose d'humidité. Ce sont les principaux motifs de sa végétation.

*Climat.*—Quant au climat, quoique l'espace de temps et la mesure de chaleur que le blé-d'inde ordinaire exige pour pousser et parfaire sa végétation, aient, jusqu'à présent, interdit sa culture en grand, pour la production du grain, dont le climat ne paraît pas offrir un degré de chaleur assez élevé ou assez constant, cette culture ne doit pas être aussi étroitement circonscrite qu'on paraît le supposer assez communément. On peut compter sur un produit certain jusqu'au 47<sup>e</sup> degré de latitude; passé cette limite, il pourrait quelquefois réussir, mais le cultivateur ne doit pas trop se fier à son produit. Pour que le blé-d'inde puisse réussir il faut qu'il rencontre une chaleur constante pendant trois mois pour l'espèce hâtive, et quatre mois pour l'espèce tardive.

*Place dans la rotation.*—Le blé-d'inde est une véritable

plante sarclée; elle reçoit de nombreuses façons et une forte fumure. Comme les autres plantes sarclées, elle doit commencer la rotation et toutes les céréales du printemps viennent bien après. Le blé-d'inde réussit très bien après une prairie artificielle, féverolles, patates, etc., toujours à condition d'une bonne fumure. Dans les bonnes cultures on ne fait venir le blé-d'inde que tous les six ans sur le même sol, autrement on s'aperçoit que son produit diminue beaucoup.

*Préparation du sol.*—Si on sème le blé-d'inde dans une terre peu consistante, il faut faire un labour profond en automne pour qu'il puisse se sentir des gelées bienfaisantes de l'hiver. Au printemps, on répand le fumier et on fait un second labour. Quelques cultivateurs prétendent que le produit du blé-d'inde augmente en mettant le fumier sur le terrain en automne; cela se conçoit, car les plantes s'assimilent mieux les engrais lorsqu'ils ont eu le temps de s'incorporer au sol, tout en l'ameublissant et le réchauffant. Si la terre est légère, les labours de préparation ne se font qu'au printemps. Généralement le fumier est entré par un ou deux labours. Lorsqu'on ne peut disposer d'une grande quantité d'engrais, on met le fumier sur les sillons.

*Engrais et amendements.*—En analysant le blé-d'inde on trouve que les substances minérales qui entrent en plus forte proportion dans cette céréale sont la silice, la chaux, la magnésie, la potasse, la soude et l'acide sulfurique. Dès lors les engrais qu'on lui appliquera devront contenir ces substances en grande quantité. Nous avons dans les fumiers de ferme, la chaux, la marne, les cendres non lessivées, le plâtre; ce dernier lui procure en même temps de l'acide sulfurique et de la chaux.

Le blé d'inde réussit surtout dans les vieilles fumures, et pour cela il est toujours mieux d'employer du fumier consommé. On fait aussi un mélange de fumier pourri de vaches et de cendres lessivées qui sont préférables à tout autre engrais.

Comme le blé-d'inde exige l'emploi du fumier pour bien réussir, il faut que celui-ci produise le meilleur effet possible. Pour cela on sème le blé-d'inde immédiatement sur le fumier. Voici comment on opère: Après l'ameublissement complet du sol, on fait avec le buttoir des sillons à une distance convenable. Après quoi, on met le fumier dans le fond des sillons aussi régulièrement possible, puis on passe une herse sur la crête des sillons, une petite quantité recouvre le fumier, et c'est dans cette terre que l'on sème à la main ou au semoir.

Ce mode de faire usage du fumier présente de grands avantages: 1<sup>o</sup>. Économie de l'engrais, car on ne fume que la moitié du terrain; 2<sup>o</sup>. Facilité de faire les renhaus-sages plus élevés, ce qui est très-avantageux pour le blé-d'inde; 3<sup>o</sup>. Conservation d'une plus grande fraîcheur auprès de la plante, ce qui est rigoureusement nécessaire dans les terrains légers.

De toutes les céréales, le blé-d'inde est la plus épuisante; on calcule que 100 livres de paille et de grain récolté enlève au sol 300 livres de fumier.

*Epoque de la semence.*—La semence du blé-d'inde doit toujours être différée jusqu'à ce que la surface de la terre ait été suffisamment échauffée par l'influence solaire du printemps, pour accélérer sa germination et son développement, et pour ne plus avoir à redouter les gelées tardives; c'est ordinairement pour nous, vers 15 de mai.

*Le choix de la semence.*—comme l'observe très-judicieusement Parmentier, n'est, pour aucune production, une chose indifférente aux récoltes. Il faut toujours varier le

grain de semence, chaque année, d'un lieu à un autre, cependant analogo; préférer celui de dernière moisson, le laisser adhérent à l'épi, jusqu'au moment de le semer, afin que le germe n'éprouve point un degré de dessiccation nuisible à son développement; enfin, éviter de prendre le grain qui se trouvera à l'extrémité de l'épi, parce qu'il est toujours celui qui est le moins productif.

La macération de la semence dans l'eau est toujours de la plus grande utilité; en la ramollissant, elle le fait lever plus tôt; et elle élève et sépare les grains les plus légers et les moins bons qu'il est facile d'enlever. Son immersion dans un lait de chaux, dans une lessive alcaline, ou dans la saumure, ou dans une décoction de plantes amères, est si peu coûteuse et si utile contre les ravages des insectes et autres animaux, qu'il est encore généralement avantageux de l'employer; on peut encore à cet effet rouler le grain dans le plâtre.

Le blé d'inde est une plante qui dégénère rapidement. Sous notre climat il faut changer la semence de temps en temps afin de conserver sa vigueur.

*Ensemencement.*—On sème le blé d'inde de deux manières principales: à la volée ou en lignes.

La première ne s'emploie que lorsqu'on fait du fourrage vert avec le blé d'inde, et alors la préparation du sol devra se faire en étendant le fumier sur le sol et en le labourant. Lorsqu'on veut récolter du grain, le seul mode acceptable est le semis en ligne. On sème de trois manières, en ligne: 1o. Semis à la charrue et culture en sillons avec sarclage à la main; 2o. Semis en sillons et sarclage à la houe à cheval; 3o. Semis et culture en touffes à égale distance, c'est le mode le plus perfectionné.

Le premier mode, dans les terres légères, se fait en sillons à la charrue on les espacant de 2 à 3 pieds, et en espacant de 1 pied les tiges sur les lignes. Le recouvrement se fait à la charrue; ceci demande de l'habileté, car on ne peut pas cultiver les grains de plus d'un pouce et demi. Pour cela il faut tasser les graines sur le flanc du sillon le plus exposé au soleil, toujours du côté sud et jamais du côté nord; autrement le grain pourrirait au fond du sillon. Ce procédé, dans les terres divisées, exige une attention délicate et une main exercée, afin que les grains ne soient pas trop engraisés. On peut conserver l'emploi de ce mode que pour les terres sèches et très-ameublies; pour cela on trace, avec le rayonneur, des lignes profondes de 3 à 4 pieds, et on sème au fond de ces raies, de manière qu'après les sarclages les tiges soient espacées de 1 pied les unes des autres. On recouvre ensuite la raie avec la charrue; 8 jours après, si le temps est propice, le grain est germé. Alors on houe énergiquement pour abattre les sillons et faire disparaître la grande quantité de terre qui recouvre les grains. Le blé d'inde végète alors avec vigueur et on sarcle avec la houe à cheval.

Pour faire usage du troisième procédé, on prend un rayonneur dont les dents soient éloignées de 2 à 3 pieds. On trace des lignes pour aller sur la longueur du champ, puis on répète la même chose sur le travers du champ; après quoi ce dernier est divisé en petits carrés, et c'est dans l'interstice des lignes qu'on sème. Pour cela on perce avec le plantoir quatre à cinq trous circulaires et dans ces trous on jette un ou deux grains que l'on recouvre d'un demi-pouce de terre; quelquefois même on pousse le soin jusqu'à recouvrir avec du sable léger apporté dans des paniers pour mettre en usage ce principe que plus la terre qui recouvre la graine est légère plus elle germe vite. Les lignes devront être assez éloignées pour permettre le passage des

chevaux et instruments; mais assez rapprochées cependant pour qu'il n'y ait pas de perte de terrain.—Pour les petites variétés, deux pieds suffiront; pour les grandes variétés, trois pieds ne seront pas trop. On doit cependant semer assez dru pour que malgré les manques chaque tige ne soit pas éloignée de plus d'un pied de sa voisine.

Comme le blé d'inde a besoin de beaucoup de soleil, il faudra toujours diriger les lignes du nord au sud, afin que les lignes soient réchauffées plus longtemps par le soleil.

Le blé d'inde demande d'être peu enterré. Dans les terres très-légères, il ne faut pas dépasser un pouce et demi; dans les terres argileuses un demi-pouce suffira.

Lorsqu'on ne sème pas le blé d'inde à égale distance, les semis en lignes doivent se faire au semoir-brouette, car il est plus régulier et plus rapide que les semis à la main.

Après les semis il faudra rouler le terrain afin de mettre les grains en bon état de végétation.

On répand la semence dans la proportion de trois à quatre gallons par arpent.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

Partout où vous rencontrez un homme sérieux et qui se préoccupe un peu des choses de ce monde, il vous parle de l'Espagne, des nobles exploits de Carlos et des embarras de don Alphonse; mais combien de fois ne vous arrive-t-il pas d'entendre votre interlocuteur faire erreur sur les mérites des Espagnols, montrer qu'il n'est pas éclairé sur l'histoire de la patrie de Ferdinand et d'Isabelle!

L'Espagne n'est pas assez connue.

Ce n'est pourtant pas, disons-nous avec un certain de renom qui a vécu longtemps avec les Espagnols, ce n'est pourtant pas qu'une foule d'historiens ou romanciers, voyageurs, fantaisistes ou savants explorateurs n'aient eu la prétention d'en éclaircir tous les mystères; malheureusement cette multiplicité d'écrits n'a produit que confusion.

De là ces idées aussi absurdes que disparates répandues et soutenues sur l'Espagne.

Pour l'un, c'est la terre classique des castagnettes et du *far niente*, des combats de taureaux et des processions; tout y est divertissements et plaisirs, insouciance et frivolité.

Pour l'autre, tout Espagnol est un mendiant plein de morgue, se drapant de ses haillons et exigeant l'aumône l'osopette à la main: rien n'est hideux comme la saleté dans laquelle grouille toute une population abruti par la paresse; rien n'égale l'ignorance et la stupidité des générations qui se succèdent dans des mesures de boue; comme dans les ruines splendides mais déshonorées de la civilisation arabe.

Pour les libres-penseurs, c'est bien autre chose, et devant eux ne parlez pas des Espagnols, si vous ne voulez évoquer tous les sinistres souvenirs de l'inquisition, le sombre Philippe II, les bûchers de Tolède, les mystères sanglants d'une noblesse hautaine et tyrannique.

Parmi ces gens là il y a une conspiration permanente pour flétrir, ridiculiser, amoindrir ce peuple qui seul de nos jours avec la nation irlandaise, a su conserver sa foi religieuse et politique.

Les Espagnols se soucient peu de ces sottises et de ces calomnies: ils ont été le premier peuple du monde, et ils ont la conscience qu'ils peuvent le redevenir, car ils ont

conservé intacts leur courage, leur mépris de la mort, leur fierté, leur amour de l'indépendance et leur foi.

Sans doute il y a parmi eux des esprits soi-disant avancés, des libéraux, des gens pour qui la religion est une gêne qu'ils veulent secouer. Une surprise a mis ces hommes au pouvoir; mais en dépit des efforts de tout ce qu'il y a de mauvais en Europe, en dépit de l'or des sociétés secrètes, des loges maçonniques et des canons prussiens, il se pourrait bien qu'avant peu ils perdissent cette puissance usurpée.

Les Carlistes Espagnols ne sont pas de ceux qui s'aplatissent devant Serrano ou Don Alphonse.

Don Carlos de Bourbon, le roi légitime, s'est souvenu de l'exemple de son aïeul Henri IV.

Exilé, il a franchi la frontière, tiré l'épée, et, devant son drapeau, il a appelé à lui ses fidèles, et ses fidèles se sont levés, peu nombreux d'abord, quinze ou seize sans armes, juste assez pour exciter les méprisantes railleries de la presse républicaine.

Mais, en descendant la montagne, l'avalanche a grossi; les échos de Biscaye et de Navarre ont répété le cri de Réi: " Dieu et patrie! " Les montagnards ont décroché leurs escarpées (espèce de osrubiers), et se sont réunis en bandes; les bandes sont devenues des bataillons, les bataillons des régiments, les régiments des armées.

Aujourd'hui Don Carlos de Bourbon est à la tête de plus de cent mille hommes, armés et équipés; l'étranger leur refuse des armes, ils sont allés les chercher dans les places conquises; ils ont plus d'argent que le gouvernement de Don Alphonse aux abois.

On se moquait de ces brigands en haillons qui, traqués par les gens d'armes, n'avaient pas même un rocher pour s'abriter, une pierre pour reposer leur tête. A l'heure qu'il est, ils sont maîtres de places fortes, d'où, avec leur jactance, tous leurs illustres généraux, toutes leurs armées modèles, tous les canons Krupp fournis par leurs amis les Prussiens, le gouvernement national de Serrano et la prétendue monarchie du fils d'Isabelle n'ont pu les déloger.

Quelle sera l'issue du droit contre l'usurpation, de la justice contre la trahison, de la religion contre l'impunité? — Dieu seul le sait; mais, quoiqu'il arrive, il n'en restera pas moins dans l'histoire une magnifique page pour le prince qui en a appelé au peuple espagnol contre un gouvernement assez faible pour ne pouvoir plus se défendre, assez humble pour tendre les bras à l'étranger en implorant son secours.

Voici quelques lignes d'un article remarquable de la *Civiltà Cattolica* qui a pour titre: La mission de Charles VII.

" Voilà plus de trois ans que le jeune prince qui tient haut sur les champs de bataille de l'Espagne le drapeau portant cette devise: *Dieu, Patrie, Roi*, remplit l'Europe de sa renommée. Amis et ennemis le regardent avec respect comme un des hommes que le ciel destine à exercer une influence puissante sur les affaires de leur siècle. Il est, en même temps, un signe d'immense amour et d'implacable haine. Les applaudissements et les injures, les éloges et les calomnies, les bénédictions et les imprécations se condensent toujours de plus en plus autour de son nom, parce qu'il brille toujours davantage, le front ceint de cette auréole que personne jusqu'ici n'a pu tenir, l'auréole de la victoire unie à l'honneur. Ses incessantes victoires jettent dans le désespoir ses ennemis, éternels adorateurs de la force que le succès couronne; et l'honneur de ces victoires fortifie les espérances de ses amis désireux d'un triomphe

qui renverse enfin la tyrannie de la force prévalant presque partout sur le droit. Cependant, au sein de cet amour et de cette haine qui viennent se heurter auprès de lui, dédaignant les hommes vils et scélérats qui le combattent au dehors avec toutes les habiletés de la perfidie, et vainqueur des armées qui l'attaquent à l'intérieur avec des fusils et des canons, il s'avance glorieusement dans la Navarre et la Biscaye, entouré des représentants de la vieille noblesse castillane, au milieu des acclamations d'un peuple dans l'allégresse, et son cheval se fraya avec peine un passage à travers la foule; partout, au son des cloches et au chant de l'hymne royal, il s'entend saluer par le cri, mille fois répété, de *Vive Charles VII* et proclamé roi par le plus magnifique plébiscite qu'on ait jamais vu, par le plébiscite des baïonnettes vraiment populaires, et du sang volontairement versé en sa faveur.

On ne peut le nier: à une époque comme la nôtre, dans un siècle que des lésités sans nombre et d'incroyables corruptions ont rendu si abject, ce spectacle est extraordinairement beau; et avec raison il attire sur ce jeune héros, qui en est l'objet et le centre, l'attention et la sollicitude de tous les hommes d'esprit et de cœur.

Mais l'œil du philosophe ne se contente pas de l'apparence extrinsèque, il pénètre dans l'intérieur des faits et ne cesse de les scruter jusqu'à ce qu'il en ait découvert la cause unique ou principale. Si l'on nous demandait d'où vient à Charles VII cette puissance par laquelle, en très peu de temps, il s'est rendu moralement si grand en Europe, et matériellement si invincible en Espagne, nous n'hésiterions pas à répondre: elle vient de la chose même qu'il croit fermement et proclame hautement être sa mission: " Appelé à tuer la Révolution dans ma patrie, je la tuerais. " C'est ainsi qu'il a parlé au peuple espagnol dans sa fameuse proclamation du 6 janvier 1875, qui précéda de quelques semaines la bataille victorieuse de Lorce.

Cette proclamation, lui écrivait un mois après l'illustre évêque d'Urgel, a confirmé ma conviction intime que Votre Majesté a reçu du Très Haut la mission d'écraser la Révolution et d'en poursuivre les restes jusqu'à Jérusalem. Je considère vos dernières et brillantes victoires comme une récompense de cette grande foi et de ce grand courage qui vous feront appeler *Charles le grand*. "

Don Carlos déclarant d'une manière plus expresse sa pensée, lui répondit:

" Comme vous, Monseigneur, je crois que la volonté de Dieu est que j'écrase la Révolution qui efflige tant notre Eglise et précipite cette chevaleresque nation dans la honte et la ruine.

" Je sens en moi le courage nécessaire pour combattre en faveur d'un si noble but, et j'ai la confiance la plus profonde de mener les choses à bien. Avec l'aide de Dieu et la valeur de mon armée, mon drapeau, qui est déjà la terreur de la Révolution, deviendra bientôt un emblème de paix, et il donnera dans ses plis un asile aux croyances de mon peuple, à la véritable liberté et à la véritable civilisation chrétienne. Nos constantes victoires me font espérer que Dieu a écouté nos prières. Les véritables Espagnols, j'en suis certain, continueront à lui demander le triomphe de ma cause qui est celle de tous les peuples chrétiens. "

Par ces simples et nobles paroles, Charles VII a manifesté de la manière la plus claire son cœur et la nature de la mission qu'il se croit appelé par le ciel à remplir directement en Espagne et indirectement dans la chrétienté tout entière.

" La guerre carliste, écrivait il n'y a pas longtemps un

Espagnol distingué, très-dévoûé au roi, dont il connaissait parfaitement les pensées, la guerre espagnole a deux missions : rétablir la monarchie traditionnelle, la seule qui puisse rendre à l'Espagne une paix durable, l'unité catholique à laquelle tous les Espagnols tiennent plus que jamais, enfin le crédit et le prestige extérieur ; opposer à la révolution cosmopolite une barrière qui protège à Rome et en Europe les pratiques et les consciences des catholiques.

« La Révolution nie les droits de Dieu, de la patrie et du Roi, et elle essaye par la force et la ruse, de les bannir de la terre. Charles VII, en opposant la force à la force, et la vérité catholique au mensonge sectaire, entend rendre à Dieu ses droits, à la patrie son repos, au Roi sa majesté. Il veut abattre en Espagne la tour de Babel de la franc-maçonnerie, et y substituer cette organisation chrétienne qui fut, pendant de longs siècles, la pierre angulaire de ses grandeurs et de la source d'une prospérité sans égale. L'exemple et l'influence de l'Espagne ne tarderont pas à produire ailleurs de saints effets. Ce dessein si royal et si magnanime, pour qui le considère avec attention, forme le secret de la puissance du jeune héros, qui a eu le courage de le concevoir, qui s'efforce de le réaliser avec toutes les ressources de son âme, toute la vigueur de son bras. »

Veut-on voir maintenant comment Don Carlos proteste contre les murmures inhumains et comment il fait entendre ses protestations au roi Alphonse, lui-même ? Qu'on lise la magnifique lettre du 21 juillet.

Les Alphonsiens pour se venger de leurs incessantes défaites, se prévalent des décrets de leur roi, incendient les moissons, maltraitent les populations paisibles et enlèvent prisonniers de simples travailleurs. — Des décrets sauvages autorisent ces lâchetés et d'autres décrets sont venus les sanctionner. Indigné de tant de bassesse le roi Charles VII s'est adressé à son cousin :

« Mon cher cousin Alphonse,

« Je n'hésite pas à t'appeler ainsi, précisément parce que, remplissant un devoir de conscience, je te combats sur les champs de bataille, et parce que, comme moi, tu es Bourbon. Pour cela même, je me décide à t'écrire. Car, ce que ne firent ni le duc d'Aoste, ni la République, je ne peux voir sans douleur que tu le fasses, toi, prince espagnol et chrétien, ou, pour mieux dire, que ceux-là mêmes qui ont perdu ta pauvre et bienveillante mère t'obligent à le faire.

« Ceux qui t'aiment sincèrement s'effrayeront en s'apercevant que l'on abuse de ton nom pour le transformer en drapeau de dévastation. Et toi même, quand tu seras seul à seul avec ta conscience, tu t'épouvanteras à la pensée, qu'étant de la race de Louis XIV, tu as pu volontairement évoquer par tes décrets le souvenir de la race exécrationnelle de ses bourreaux.

« Comme roi et comme chef de notre famille en Espagne, je dois t'avertir que par ce chemin ton nom se souille et l'Espagne se déshonore.

« Ceux qui te conseillent de pareils crimes dans la vaine espérance du triomphe, te trompent misérablement. On n'en finit pas ainsi avec nous autres : ainsi surgiront de toutes parts les carlistes, comme du sang des martyrs surgissaient les chrétiens.

« Tes malheureux conseillers connaissent mal l'Espagne. Quand donc les Espagnols se sont-ils laissés dominer par la terreur ?

« Le prince étranger, qui a occupé passagèrement avant toi le trône que Dieu m'a destiné, ne méconnut pas à un tel point notre caractère national.

« Non, il n'y a, dans nos guerres civiles et étrangères, aucun exemple de semblable cruauté. Toi-même, tu ne pourrais contempler sans horreur des milliers de familles brutalement chassées de leur foyers domestiques ; des mères qui à la vue de leurs petits enfants, se traînant péniblement dans les champs, avec les pieds déchirés, leur enseignent peut-être à maudire ton nom..... Des vieillards, des malades, gens inoffensifs et sans armes, viennent ici demander, en suppliant, un asile, et réclamer le pain que les tiens leur ont arrachés.

« Si être roi de parti t'a causé de si terribles sacrifices, je te plains sincèrement. Moi qui suis venu pour être le roi de tous les Espagnols, je laisse tes partisans vivre tranquilles dans mes domaines, sous l'égide de la loi commune.

« Souviens-toi, au moins, que tu es Espagnol. Songe que, à l'abri de ton nom, on a dérobé le vol, l'incendie et le pillage de la patrie, de cette chère patrie dont le caractère distinctif est une indomptable résistance à toute tyrannie.

« Alphonse, au milieu de la fumée des combats, à la tête d'un peuple libre, qui lutte avec moi pour la gloire de l'Espagne, pour ses libertés, pour la religion et pour mon droit, j'ai une confiance absolue dans mon triomphe. L'Espagne ne peut périr livrée à des gouvernements d'aventure, et l'héroïsme de tant d'Espagnols qui combattent pour moi me garantit la victoire. Dans tous les cas j'aurai toujours la satisfaction d'avoir rempli mon devoir.

« Hélas ! que t'arrivera-t-il à toi, si, après avoir été averti, tu n'ouvres pas les yeux à la lumière, si tu n'écoutes pas la voix de la conscience et du patriotisme !

« Pense à Dieu, qui doit nous juger tous ; pense à ton nom, qu'enregistrera l'histoire ; pense à la patrie, qui est notre mère commune.

« Ton cousin, qui t'aime,

« CARLOS.

« Quartier royal de Tolosa, 21 juillet, 1875. »

Le fils de dona Isabelle a-t-il écouté ce pressant appel aux lois de l'humanité ? — Non, sa flotte bombarde des villages ouverts et désarmés, sa cavalerie brûle encore les moissons sans pitié !

— On écrit de Londres ces intéressants détails : « Quand l'illustre archevêque de Westminster fut élevé à la pourpre romaine, on se demandait quel serait son rang dans l'Etat et quels honneurs lui seraient accordés. Cette question vint de recevoir une solution inattendue. Il y a quelque temps le prince de Galles donnait une fête champêtre *garden party* dans sa délicieuse propriété de Chiswick sur les bords de la Tamise. Sa Majesté la Reine honorait la fête de sa présence. Le prince de Galles avait eu la délicate attention d'envoyer une invitation au Cardinal Manning. Quand on annonça Son Eminence, l'héritier de la Couronne alla au-devant d'elle et échangea avec elle un cordial serrement de main. Puis le prince présenta le cardinal à sa royale mère qui lui fit l'accueil le plus gracieux et s'entretint quelque temps avec lui. Son Eminence demeura une partie de l'après-midi dans le cercle formé par la famille royale, honneur qui n'est accordé qu'aux personnes du rang le plus élevé. »

#### Gain en agriculture

Dans l'état primitif des sociétés, l'agriculture n'avait pour but que d'obtenir des moyens de subsistance plus certains et plus abondants que ceux que pouvaient donner la chasse ou les fruits sauvages. Montât celui qui avait trop de blé, l'échange contre celui qui avait trop de bétail. Enfin la monnaie servait d'intermédiaire entre ces échanges, les pauvres se chargèrent de cultiver

les terres des riches, les impôts furent établis, et les cultivateurs furent obligés de calculer les dépenses et les recettes pour savoir si, à la fin de l'année, il y avait pour eux gain ou perte.

Dans l'état actuel des choses, il est plus que jamais important de calculer en agriculture, tant pour son rendement que par le prix d'entretien et de vente.

Toute opération véritablement agricole doit toujours produire un gain, sans quoi on serait autorisé à taxer de folie celui qui n'essayerait pas à connaître le véritable état de ses opérations en agriculture, et qui ne tendrait qu'à faire des dépenses exagérées relativement aux profits qu'il pourrait retirer de son exploitation. Il est aussi blâmable de se refuser à des avances propres à augmenter les produits du sol, que de se livrer à des dépenses extravagantes, telles que celles causées par le luxe et l'ivrognerie, ou de se livrer à des spéculations fausses lorsqu'on peut facilement s'assurer de leurs résultats par des expériences en petit. Les personnes riches qui veulent sacrifier quelques fonds à des travaux agricoles et qui savent d'avance ce qu'elles font sont seules excusables.

Il arrive souvent que, par avidité pour le gain, des cultivateurs s'exposent à des pertes. Ainsi celui qui veut nourrir plus de bestiaux que la terre ne le comporte; qui force les engrais dans ses terres à blé, etc., peut souvent être forcé à des dépenses non prévues, à des retards considérables et à des pertes totales.

Nous pourrions beaucoup étendre les réflexions que ce sujet appelle; mais ce sont des faits même qu'elles doivent faire.

#### Les laboureurs

Les laboureurs sont certainement les premiers soutiens de la société; mais quelque soit la considération qu'ils méritent, il ne faut pas croire qu'il n'y ait de bonne agriculture que celle qui est faite par eux. Nous faisons cette remarque, parce qu'il est commun d'entendre dire que l'expérience est tout en agriculture, et que celui qui n'a pas manié la charrue, quelque savant qu'il soit en théorie, ne peut être utile aux progrès de l'art. Qu'ils causent ces détracteurs de la science avec les laboureurs, et qu'ils se jugent ensuite eux-mêmes. En effet, un homme qui a travaillé toute sa vie depuis le matin jusqu'au soir au même objet peut sans doute acquérir le talent de bien faire cet objet; mais il ne saura presque jamais se rendre compte des motifs les plus simples d'après lesquels il agit. Il sera à cet égard fort en arrière d'un esprit accoutumé à réfléchir, qui l'aura vu opérer pendant une heure. Pour perfectionner un métier comme pour perfectionner une science il faut savoir le métier: or, pour méditer, il faut du loisir, et le laboureur le plus souvent n'en a pas. D'ailleurs il a toujours vécu avec des personnes de son état, à peine a-t-il appris à lire et à écrire; si ne possède d'ordinaire aucun livre sur l'agriculture, le plus souvent ne reçoit pas même un journal qui traite de son art, et croit fermement que la routine qui lui a été transmise par son père est le dernier degré de la perfection.

C'est donc plutôt de la part des agriculteurs que de la part des laboureurs qu'on peut espérer des observations nouvelles, et des essais utiles sur l'agriculture, et en effet eux seuls et les savants de profession ont écrit sur l'art agricole. Sans doute quelques laboureurs s'élèvent de temps en temps au-dessus des autres; mais ce qu'ils font pour le progrès de leur art meurt avec eux, ou reste renfermé dans le territoire de leur paroisse.

Combien de fois nous avons désiré voir et plus d'aisance et plus de lumière parmi eux!

#### Les graines de foin pour semence

La cause que la graine de foin ramassée dans les greniers est mauvaise, employée comme semence, c'est que la plus mûre, c'est-à-dire la meilleure, est tombée pendant le fannage; ainsi, pour en obtenir de convenable, il faudrait étendre le foin immédiatement après sa coupe, sur de grands draps, où on le laisserait un ou deux jours, en le retournant; on serait alors sûr de la graine qui resterait sur ces draps. Cette pratique donnerait de plus la facilité de choisir, pour les couper particulièrement, les parties des prés qui offriraient les meilleures plantes à fourrage soit de la famille des graminées, soit des autres.

#### Branche gourmande d'un arbre

La branche gourmande est grosse, longue, fort épatée à sa base, couverte de boutons écartés. C'est principalement sur les arbres assujettis à la taille qu'elle se développe, quoique les arbres en plein vent et même ceux des forêts en montrent quelquefois. Elle absorbe la nourriture des branches voisines par la vigueur avec laquelle elle pousse, et ne retarde pas à les faire périr, si on ne l'arrête pas en coupant, ou mieux en tordant son extrémité dès qu'on s'aperçoit de son existence. Lorsqu'on la coupe à sa base, comme le font ceux qui n'ont pas de connaissances dans la théorie ou la pratique du jardinage, on occasionne ou une grande extravasation de sève, ou la production d'un grand nombre de branches gourmandes. Quelquefois les branches gourmandes sont réservées pour renoueler l'espalier qui dépérit. Lorsqu'on coupe la tête d'un arbre pour le rajourir, on détermine la pousse de beaucoup de gourmands, ou mieux de bourgeons qui leur ressemblent.

#### Bouchonner les animaux

Poigné de foin ou de paille qu'on tortille et qu'on emploie pour frotter les chevaux et les bestiaux. Cette opération est très-avantageuse à la santé de ces animaux: 1o. en ce qu'elle les débarrasse d'une humidité qui pourrait arrêter leur transpiration et leur occasionner de graves maladies; 2o. en ce qu'elle cause sur la peau une irritation qui en ouvre les pores et qui favorise encore cette transpiration. On ne peut donc trop recommander aux cultivateurs de bouchonner leurs animaux.

#### Petite Chronique

*La crise aux Etats-Unis et le Canada.*—Depuis quelque temps nos journaux canadiens s'enferment des écrits de la plus haute importance, sur la crise qui paraît ne pas se ralentir. Nous croyons rendre service aux cultivateurs en leur donnant des extraits sur ce qui les concerne le plus particulièrement. Voici ce que nous lisions la semaine dernière dans la *Minerve*:

« Si la récolte eut été mauvaise, pour comble de maux, il faudrait nous préparer à voir les embarras augmenter au lieu de diminuer. Mais, grâce à Dieu, elle est excellente, et les espérances fondées de la classe agricole devront contribuer à ramener la confiance dans le commerce et la finance. Ce n'est pas le marché qui manquera cette année, aux produits de l'agriculture. Un écoulement rapide leur est au contraire assuré. La récolte a été mauvaise en Europe, et elle a considérablement souffert dans l'Ouest des Etats-Unis, par suite des inondations. La demande ne peut donc manquer d'être considérable, et si les prévisions générales ne sont pas trompées, nos cultivateurs canadiens peuvent compter sur une chance qui paraît certaine.

« La classe agricole est celle qui a le moins souffert de la crise actuelle. C'est un enseignement pour nos compatriotes qui reviennent des Etats-Unis où l'industrie qui dépérit ne leur offre plus aucun avantage. Nos ouvriers sont dans le gêne, et l'agriculture est en ce moment la seule carrière avantageuse ouverte aux immigrants. Qu'ils profitent de la chance que leur offre le Gouvernement local, et qu'ils se livrent à la culture, qui est bien le métier le plus sûr et offrant le plus de garanties d'avenir.

« L'agriculture est encore prospère dans notre pays, bien que le besoin pressant d'une amélioration dans le mode d'exploitation se fasse sentir; et sans le luxe qui a ruiné une partie de notre classe agricole, celle-ci n'aurait pas émigré comme elle l'a fait depuis vingt ans. Si nos cultivateurs voulaient vivre avec ordre et économie, comme dans les autres pays, ils trouveraient tous leur position avantageuse. La crise qui ravage les Etats-Unis et le Canada aura un bon effet, si elle peut servir à ce sujet d'enseignement pour l'avenir. Nos cultivateurs portés à l'extravagance sauront désormais qu'ils ne pourront plus, comme autrefois, aller chercher une vie plus facile aux Etats-Unis, après avoir gaspillé leurs biens ici. Les embarras fréquents et la condition précaire de la classe ouvrière, exposée la première aux revirements du sort et aux coups de temps de crise, devraient les attirer davantage à leur sort comparativement heureux, et les engager à vivre avec ordre et économie et à se garantir ainsi contre

les mauvaises chances et les accidents auxquels sont exposés les classes commerciales et industrielles. Les canadiens qui reviennent des Etats-Unis doivent surtout être convaincus de cette vérité. Ils ne peuvent espérer, dans le moment, de situations dans notre industrie, qui ne peut même nourrir ceux qui sont restés dans notre pays, et en laissant les Etats-Unis, où le même état de choses existe, ils ne peuvent songer qu'à se livrer à l'agriculture, la seule branche accessible. En le faisant, ils rendront un service imminent à notre nationalité, tout en trouvant eux-mêmes un abri assuré et honorable contre la misère qui les menace."

*Situation agricole de Manitoba.*— Le *Métis*, journal de cette localité, donne les détails suivants sur la situation agricole de cette province :

Il n'y a presque plus de sauterelles dans la Province; mais l'œuvre de destruction est quasi complète. La situation est beaucoup plus pénible qu'on ne le disait. Sauf quelques rares exceptions qui se comptent facilement, les cultivateurs ont épuisé le printemps dernier leurs dernières ressources dans une suprême tentative. L'hiver se présente sous les couleurs les plus sombres pour la plupart, et la famine s'appesantira sur les deux tiers de la population de notre campagne.

Il y a bien quelque activité sur le marché de Winnipeg; mais les causes en sont locales et ne s'étendent pas au dehors.

On comprend toute l'inquiétude et la légitime anxiété des autorités en présence d'un aussi trieste état de choses. Après avoir personnellement visité les diverses parties de la Province pour se renseigner, nos ministres ont ensuite adressé une circulaire aux représentants de l'Assemblée Législative pour obtenir des détails plus circonstanciés et plus authentiques, s'il était possible.

Pas de récoltes, pas de bétail à peine, plus de ressources, et surtout pas un grain de semence pour le printemps de 1876; ajoutez à cela le découragement chez un grand nombre, et l'on se fera une idée du tableau effrayant qui s'offre en ce moment aux yeux de nos gouvernements.

Leur devoir est d'agir, et d'agir promptement, et d'agir avant que la navigation se ferme ou devienne trop difficile. Il faut des secours pour l'hiver; il faut de la semence pour l'année prochaine car tout fait espérer que le fléau a cessé et ne reparaitra pas en 1876.

Nous espérons que le Gouvernement fera auprès du Cabinet d'Ottawa les instances nécessaires, et prendra toutes les mesures possibles pour se mettre en état, soit par emprunt ou autrement de faire face aux exigences impérieuses de la situation.

— *L'army-worms* a fait son apparition à Saint-Pierre, Cap Breton, et détruit les champs d'avoine. Le capitaine d'une goélette de pêche rapporte qu'il a vu, vis-à-vis Scatane, tomber une légion de ces insectes avec la pluie, sur le pont de son bâtiment.

— La récolte de foin, dans plusieurs parties de la Province de Québec a plus ou moins souffert des pluies de la dernière quinzaine. Les grains ont aussi été endommagés.

*Mandats d'argent entre le Canada et les Etats-Unis.*—La convention postale concernant les mandats d'argent entre les Etats-Unis et le Canada est entrée en vigueur au commencement du présent mois. Les mandats ne devront pas excéder \$40. — Les honoraires seront de 15 cts. pour tout mandat n'excédant pas \$20; et de 50 cts. pour toute somme entre \$20 et \$40.

Cet arrangement sera d'une grande utilité et fera disparaître les dangers si nombreux de vol des lettres chargées.

RECETTES

Mal de tête

Les personnes d'une grande susceptibilité nerveuse, les femmes surtout, sont plus que toutes autres exposées aux maux de tête. Certaines influences extérieures provoquent aussi le mal de tête; telles sont: l'impression d'un air froid sur la tête découverte, l'immersion trop prolongée de celle-ci dans l'eau froide, une chaleur trop forte, l'insolation. Les coups, les chutes, les odeurs fortes, les aliments et les boissons fermentées pris en trop grande quantité amènent souvent le même résultat. Les maladies de l'estomac sont presque toutes compliquées de maux de tête vio-

lents; il en est de même des maladies des organes respiratoires: le mal de tête est un des symptômes précurseurs de la pleurésie, de la pneumonie et de la bronchite; il se manifeste également au début des fièvres éruptives et des affections typhoïdes. Les maladies du cerveau depuis le simple rhume jusqu'à la fièvre cérébrale, sont presque toujours précédées et accompagnées de maux de tête.

Le traitement de la céphalalgie varie suivant les causes qui la déterminent. Chez les personnes nerveuses, lorsque le mal de tête est le résultat accidentel d'un excès de fatigue physique ou intellectuel, de l'impression prolongée d'un air vif et froid, le repos absolu du corps et de l'esprit procure un soulagement immédiat; quelques heures de sommeil et l'éloignement de la cause qui a provoqué le mal de tête suffisent pour faire disparaître cet accident qui ne paraît point d'ailleurs exercer une grande influence sur la santé générale. Quand la céphalalgie névralgique prend un caractère périodique, elle devient plus grave et constitue la *migraine*. — Le mal de tête provoqué par le froid, l'humidité, les courants d'air a souvent un caractère rhumatismal. Il s'accroît par le mouvement et augmente d'intensité vers le soir: il paraît être aisément soulagé par l'emploi des applications chaudes sur la tête et les révulsifs, tels que les bains de pieds. Le reste il en résulte aucun trouble dans la circulation. — Le mal de tête résultant d'un embarras gastrique se borne souvent à une douleur qui a son siège au front au-dessus de la région orbitaire et qui fait éprouver au malade une sensation d'un poids incommode. Quelques fois la douleur est plus aiguë; elle est accompagnée d'éblouissements, de vertiges, de tintements d'oreilles, de nausées. Le plus souvent, quand la douleur n'est pas intense, le sommeil suffit pour la dissiper; dans le cas contraire, il faut recourir aux vomitifs, s'il y a réplétion de l'estomac; à la diète et aux boissons délayantes, s'il y a irritation de l'organe digestif; aux calmants et aux antispasmodiques, si le mal se lie à un état nerveux de l'estomac. — Quant aux maux de tête qui précèdent les maladies aiguës, c'est une indication qu'il ne faut point négliger, et s'ils se compliquent d'autres symptômes, il faut se hâter d'appeler un médecin. — *Dictionnaire de la vie pratique.*

- L'huile de castor est très-propre à amollir le cuir.
- Le papier brun sert à polir le fer blanc comme il faut.
- Si vos fers à repasser sont rudes, frottez-les avec du miel fin, et toute rudesse disparaîtra.
- Le beurre fait disparaître les taches de goudron. Du savon et de l'eau feront ensuite disparaître du tissu l'apparence grassieuse que l'application de cette recette est censée y laisser.
- Pour empêcher les mites de se mettre dans vos tapis, ayez soin de laver les planchers avec de l'essence de térébenthine avant de les étendre dessus.
- Il y a un bon moyen d'ôter les taches d'encre qui peuvent se trouver sur un plancher: c'est de les frotter avec du sable bûmetté d'huile de vitriol et d'eau, et de rincor ensuite le plancher avec de l'eau contenant beaucoup de perles.
- Pour tuer les punaises, il suffit de battre les blancs de cinq œufs jusqu'à ce qu'ils aient acquis une certaine consistance, d'ajouter à cela une once de vitriol et d'appliquer le tout avec une plume dans chaque fissure. — *Gazette de Sorel.*

*To whom it may concern.*—We do not publish in the *Gazette des Campagnes* any advertisements concerning medical matters or any patent medicines, for many reasons we abstain to give.

COLLEGE DE STE. ANNE

La rentrée des élèves aura lieu VENDREDI, 8 Septembre prochain.  
Les demi-pensionnaires auront à payer quarante piastres (\$40) en trois termes comme les pensionnaires. C'est toujours une dispense de la règle qu'il faut obtenir d'avance.  
Le Révd. Chs. Richard remplace le Révd. Chs. Bacon comme préfet des études. Du reste, point de changement dans le plan des études.  
Ste. Anne, 18 août 1875.



**COUVENT DE STE. ANNE**

La rentrée des élèves-pensionnaires aura lieu JEUDI, le 2 Septembre prochain.

Le prix de la pension y compris l'enseignement de l'anglais et du français, sera, comme les années précédentes, de \$5.00 par mois. Leçons de piano, \$1.50 par mois; d'harmonium, \$2.00 par mois.

Les classes anglaises, sous la direction d'une maîtresse ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement de cette langue, recevront la plus grande attention. L'histoire, l'arithmétique et l'économie domestique y occuperont une grande part dans le programme d'enseignement. Inutile de le dire que l'enseignement religieux y sera au premier rang.

(25 CENTIMS LE VOLUME.)

**ANNONCES POUR JOURNAUX**

90<sup>e</sup> EDITION.

Contenant une liste complète de tous les villages des Etats-Unis, les Territoires de la Puissance du Canada, ayant une population d'au-delà 5 000 âmes d'après le dernier recensement, ainsi que les noms des journaux qui ont la plus large circulation dans chacune des places nommées.

Aussi: un catalogue des Journaux qui sont recommandés aux annonceurs, comme pouvant donner une grande valeur, proportion gardée du prix qu'ils chargent. Aussi: tous les journaux dans les Etats-Unis et le Canada imprimant au-delà de 5 000 copies à chaque édition. Aussi: tous les journaux s'occupant de religion, d'Agriculture, de Sciences et Mécanique, Médecine, de la Jeunesse, de l'Éducation, du Commerce, des Assurances, Biens fonds, de Loi, de Sport, de Musique, de Modes, et toute espèce d'autres Journaux de classification différente, liste des plus complète. De plus, avec une liste des plus complète d'au-delà 300 journaux Allemands imprimés dans les Etats-Unis. Aussi, un essai concernant les annonces; beaucoup de tables de prix, montrant le coût d'une annonce dans tous les Journaux, et toute espèce de chose qu'un annonceur peut avoir besoin de connaître.

Adresse:

GEO. P. ROWELL & CO.  
41 Park Row, New-York.

Sto. Anne, 26 août 1875.

**ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869**

DANS l'affaire de Napoléon Dion, marchand-ferblantier, de la ville de Fraserville.

Failli

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à Fraserville, au domicile du failli, le troisième jour d'Août courant, à dix heures du matin, pour recevoir un état de ses affaires, et nommer un syndic.

J. ELZ. POULIOT,  
Syndic provisoire.

Fraserville, 14 Août 1875.

PROVINCE DE QUÉBEC

**CHAMBRE DU PARLEMENT.**

**Bills Privés**

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la possession de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiés que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées

au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec" en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publié dans le district concerné, et remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les "deux premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Conseil Législatif.

C. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée Législative.

Québec, 10 Août 1875

**MUSIQUE NOUVELLE !**

MUSIQUE VOCALE :

Les deux mères .....	Boissière .....	25
Histoire d'oiseau .....	" .....	25
La chasse aux papillons .....	" .....	25
Noble coursier .....	Hentlo .....	35
Mademoiselle .....	Boissière .....	35
Pauvre rose .....	M. A. D. .....	25
Amour et prière .....	Lachman .....	25
Les lunettes magiques .....	Garibaldi .....	25
Le dernier de l'orpheline .....	Boissière .....	25
La fauvette et la prison .....	" .....	25
Les trois gâteaux .....	" .....	25
L'Alsacien pleure : elle prie, elle attend ! .....	Ben. Tavoux .....	40
A Saint-Blaise .....	Pessard .....	30
Chanson de Jean Prouvaire .....	Holmès .....	50
Amour et caprice .....	Bovary .....	25
Chanson d'été .....	Rupès .....	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Le lys .....	Spindler .....	40
Transports joyeux .....	Lambert .....	85
Souviens-toi .....	Spindler .....	40
Andalusia, valse .....	Pénavaire .....	75
Les gondoles .....	Delorme .....	50
Heures heureuses .....	" .....	50
Chant du Lazzarone .....	Kowalski .....	70
Paysane .....	Marmontel .....	75
Bergère .....	Kowalski .....	60
Rose des Alpes .....	Spindler .....	40
Bouquet de violettes .....	" .....	46
Feuilles d'automne, valse .....	David .....	70
Nuit d'Asie .....	Marmontel .....	75
Pauvre fleur .....	Spindler .....	40
Feuilles d'automne .....	Kowalski .....	60
Méditation .....	" .....	60
Sur l'Adriatique .....	" .....	60
Dreaming on the lake .....	Lott .....	80
Nuit et jour, valse .....	Lamothe .....	80
La jolie hongroise, valse .....	Fischer .....	60
Colombine, Polka .....	Dessaux .....	50

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique  
114 rue St. Jean, QUÉBEC.

**DÉPARTEMENT DES DOUANES**

Ottawa, août, 1875.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 12 per cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.